

Aude ALLONVILLE

UNIVERS TROUBLE POUR CONFondre NOS ÉMOTIONS



Quand vous découvrez Aude ALLONVILLE, vous ne pouvez qu'immédiatement tomber sous le charme de cette artiste souriante et pleine d'humour qui goûte la vie en épicurienne et que Baudelaire n'aurait pas désavouée. Avec Aude nous plongeons dans un univers où alcool, sexe, fumée de cigarette et enchevêtrements des décors sont des symboles récurrents aux fortes effluves émotionnelles qui personnifient ses compositions.

Ce monde où la luxure est latente ou déjà consommée nous inonde de sensations connues qui devient un miroir efficace de nos débordements présents ou passés, et tellement humain. Les compositions d'Aude nous entraînent dans la bulle des addictions sous toutes ses formes qui peuvent être une thérapie nécessaire face à notre quotidien tourbillonnant et parfois sans réponse.

Aude, avec sa sincérité habituelle, nous sert des théâtres de vie où les dérapages, les erreurs et les faiblesses sont affichés sans complexe et qui heurtent nos atmosphères parfois trop tranquilles et aseptisées.

Dans ces circonvolutions d'escaliers où la femme grimée espère la rencontre salutaire, dans l'accumulation de parapluies brisés et jetés avec force désespoir, ou bien dans l'alcôve feutrée d'un café bleuté où les questions d'un couple restent en suspension comme pour mieux imbiber un climat fait d'inconstance, l'univers proposé par Aude, est une trame de la vie tissée d'images déstabilisantes, d'évidences aussi et de vérités.

L'artiste maîtrise parfaitement les techniques classiques, mais, sa force se révèle dans la savante et étonnante composition de ces ambiances. Les contres plongées, les vues à travers le filtre de premiers plans ajourés, ou encore par des échos d'images à travers des jeux de miroirs sont de purs réflexes cinématographiques qui viennent compléter la palette de talents de cette artiste. Pour exemple, dans le cadrage d'un flux de rampes et escaliers imbriqués sur les toiles de "Lola éphémère" ou "Clair obscur", je ne peux m'empêcher de lire l'emprisonnement des sentiments en des échangeurs où les vies se croisent mais ne se regardent pas.

Par de nombreuses exposition, Aude ALLONVILLE a su se créer un public inconditionnel de son œuvre. Si un jour vous la croisez, vous saurez que c'est elle.

Une artiste étourdissante et convaincante à suivre.

<http://www.le-musee-prive.com/les-musees-privés/le-musee-prive-aude-allonville.html>

Le chat peintre

En cette après-midi voilée de grisaille, le silence régnait dans mon atelier d'artiste, le froid s'insinuait jusqu'au fond de mon cœur vide. L'infernal sentiment de n'être utile à rien, de tourner en rond sans déclencher la fête des sens m'étreignait et m'inquiétait.

Avec mon crayon en suspens devant la toile blanche, mes pensées vagabondaient vers des horizons peuplés essentiellement de réflexions enchevêtrées et encombrées de relents du passé autant que d'incertitudes d'avenir, je doutais de tout, de moi des autres aussi. Les finances au plus bas était une réalité du quotidien, et pourtant, il fallait tenir contre vents et marées tout en gardant le sourire et la hargne du conquérant.

Une main posée sur le coin du chevalet, l'autre toujours en lévitation n'était le réceptacle d'aucune émotion capturée pour griffer ma page blanche.

Un grand nombre de toiles avaient été peintes sur ce chevalet qui désormais avait des vis usées qui couinaient au moindre choc. Mon tabouret d'atelier haut, étroit et inconfortable acceptait ma pause forcée par mon peu d'entrain à œuvrer. Mes yeux faisaient le tour de l'endroit et s'arrêtaient sur la centaine de toiles entreposées à même le sol. Les pots aux coulures affadies par la saleté retenaient des pinceaux aux poils usés par les touches répétées. Je regardais aussi mes tubes tâchés et écrasés, mes chiffons salis de couleurs séchées, et la toile vierge qui me faisait face dans une attitude de défi.

Dépit, je soupirais et posais mon crayon auprès d'un lot de feuilles de dessins écornées qui dormaient entassées au coin du bureau. J'étais en désespoir de moi-même.

Cachou, mon chartreux aux poils bleus vint respirer avec une grande nonchalance, mon atmosphère nimbée de paresse et de trouble que j'espérais épisodique.

D'un bond maîtrisé, le chat se posa sur le bord du bureau et en docteur de conscience, cala ses yeux dorés dans les miens.

Cette attitude me fit sourire et je voulus me lever pour une caresse de circonstance, quand, le tapis se déroba sous mon pied, tractant le chevalet désossé qui entraîna au sol la toile vierge dans un éclat sonore dévastateur..

Surpris par ce chamboulement, Cachou sauta de côté et atterrit sur une assiette de faïence où stagnaient des pigments de couleurs ocre et sienne encore visqueux qui le fit dérapier sur le côté maculant sa fourrure bleue gris. Sans contrôle il déguerpit en sautant sur la toile de lin qui accueillie une succession de trainées des plus harmonieuses et quelques empreintes de ses pattes en guise de signature.

Le lendemain, après quelques rangements, je pris cette toile et constatait qu'elle était du plus bel effet. Les tonalités s'accordaient sur un paysage de champ ocre entouré de broussailles siennes. La fourrure maculée avait imprimée un étrange embrouillamini qui tendait vers le figuratif. Les quelques traces de pattes au premier plan pouvait très bien passer pour quelques fleurs égarées au pourtour de cette campagne lointaine. Une réussite.

A ce jour, cette toile, accrochée dans l'atelier, vient me rappeler que trois traits et quelques couleurs peuvent donner naissance aux plus belles compositions. Mon chat peintre se porte bien.